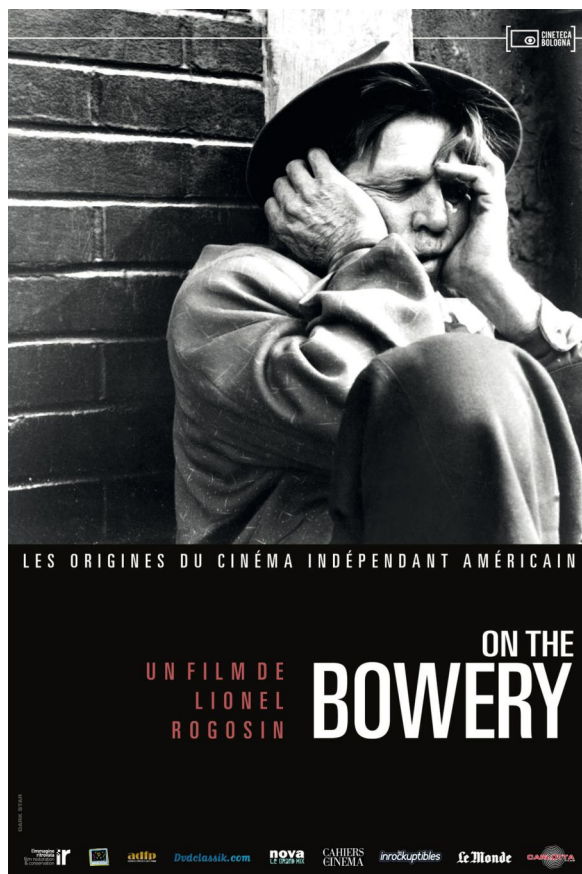
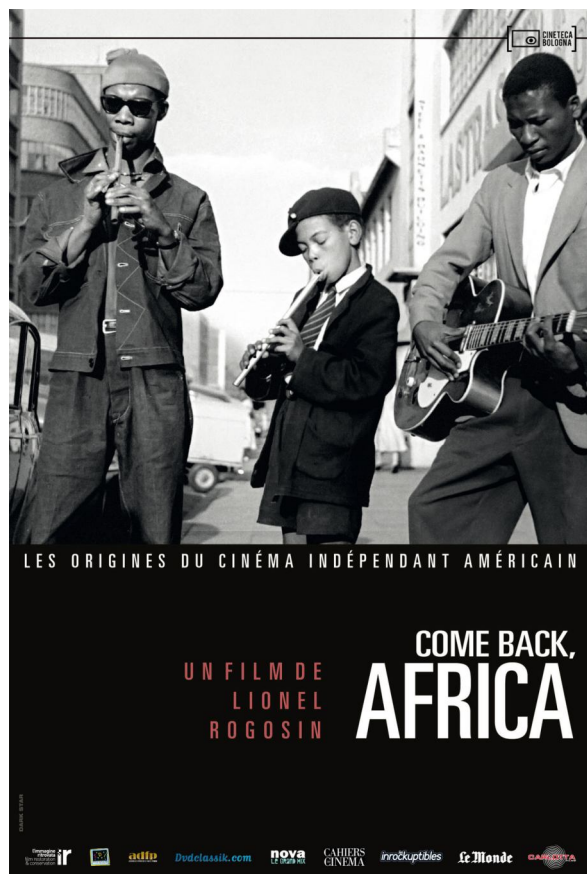




présente

2 FILMS PRÉCURSEURS ET UNIQUES DU CINÉMA INDÉPENDANT AMÉRICAIN



2 FILMS DE LIONEL ROGOSIN

AU CINÉMA EN COPIES NEUVES
RESTAURATION PAR LA CINÉMATHEQUE DE BOLOGNE
LE 21 AVRIL 2010

Relations presse

Julie DEJODE

Tel : 01 42 24 87 89
julie@carlottafilms.com

Distributeur

CARLOTTA FILMS

Ines DELVAUX
8, BD MONTMARTRE - 75009 PARIS

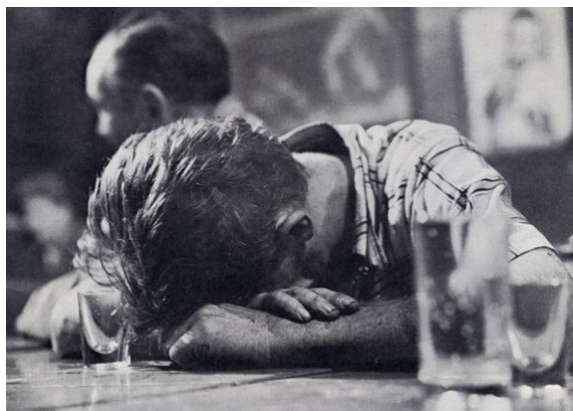
Tel : 01 42 24 10 86
ines@carlottafilms.com

www.carlottavod.com

"D'APRÈS MOI, CE TYPE EST PROBABLEMENT
LE PLUS GRAND DOCUMENTARISTE DE TOUS LES TEMPS."

JOHN CASSAVETES

Pionnier du cinéma indépendant américain dans les années 1950, influencé par Robert Flaherty et le néoréalisme italien, Lionel Rogosin revendique une liberté de filmer née du refus du carcan hollywoodien. Il fonde avec Jonas Mekas le *New American Cinema*, une référence majeure pour les cinéastes de la Nouvelle Vague et un lieu d'émancipation qui ouvre la voie à la génération suivante, celle de John Cassavetes ou de Barbara Loden. Qu'il filme les sans-abri d'un quartier délabré de New York (*On the Bowery*) ou qu'il raconte l'histoire d'une famille noire pendant l'apartheid (*Come Back, Africa*), Lionel Rogosin saisit la réalité au plus près et propose une vision du monde rageuse, novatrice et humaniste.



ON THE BOWERY

(USA – 1957 – N&B – 65 mn – VISA : 24 110)

Ray, un cheminot à bout de ressources, échoue sur le Bowery, le quartier des clochards à New York. Il traîne dans les bars, offre des verres aux alcooliques et fait des rencontres éphémères. Dès le premier soir, il s'écroule dans la rue et se fait voler sa valise par son compagnon de circonstance. Le lendemain, Ray se met en quête d'un travail pour tenter de se défaire de l'emprise de ce milieu destructeur...

Énorme choc au milieu des années 50, *On the Bowery* révèle brutalement le New York de la crasse, de la misère, de l'alcoolisme et des oubliés de l'après-guerre. Pour son premier film, Lionel Rogosin décide de suivre la méthode de Robert Flaherty (*Nanouk l'Esquimau*) qui entremêle réalité documentaire et fiction minimaliste : pendant près de six mois, il se plonge dans le monde des clochards, s'attachant à saisir le rythme et les cycles de la vie du quartier. Somptueusement photographié en noir et blanc, incarné par les vrais habitants de la rue, *On the Bowery* est un repère culturel, historique et esthétique pour le cinéma moderne.

COME BACK, AFRICA

(USA – 1959 – N&B – 95 mn – VISA : 22 732)

Paysan zoulou fuyant la famine, Zacharia arrive à Johannesburg en quête d'un travail pour subvenir aux besoins de sa famille. Employé à la mine d'or, il espère ainsi obtenir un permis de résidence en ville mais constate très vite qu'on l'a mal informé. Aspirant à un travail moins aliénant, Zacharia occupe plusieurs tâches clandestines successives, se heurtant chaque fois à la ségrégation et au racisme banalisé de ses employeurs blancs. Lorsque sa femme et son enfant le rejoignent, ils s'installent ensemble à Sophiatown, ghetto de la communauté noire, en espérant pouvoir trouver rapidement une situation stable...



Considéré comme l'œuvre phare de Lionel Rogosin, *Come Back, Africa* est un témoignage unique sur la réalité sud-africaine pendant l'apartheid. Filmées en cachette pour éviter la censure, ces scènes sont volées à la rue, aux bars clandestins de la communauté noire, avec pour souci de montrer comment les Africains eux-mêmes vivent la ségrégation. Mettant en scène gens du peuple, ouvriers, intellectuels radicaux et artistes noirs – comme la chanteuse Miriam Makeba – Lionel Rogosin livre le seul récit filmé de l'époque qui porte la voix des opprimés. Acte historique retentissant, *Come Back, Africa* est une œuvre fondatrice de la contestation par l'image.